PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

le programme de la société communiste

GROUPE COMMUNISTE MONDIAL

manifeste

AOUT 1975 — SUPPLEMENT AU n° 1 MAI 1975 — Prix: 2 F Français, 20 F Belges.

Dans le prolétariat pleinement développé se trouve pratiquement achevée l'abstraction de toute humanité, même de *l'apparence* d'humanité; dans les conditions de vie du prolétariat se trouvent condensées toutes les conditions de vie de la société actuelle dans ce qu'elles peuvent avoir de plus inhumain. Dans le prolétariat, l'homme s'est en effet perdu lui-même, mais il a acquis en même temps la conscience théorique de cette perte; de plus, la misère qu'il ne peut plus éviter ni farder, la misère qui s'impose à lui inéluctablement – expression pratique de la *nécessité* –, le contraint directement à se révolter contre pareille inhumanité; c'est pourquoi le prolétariat peut, et doit nécessairement, se libérer lui-même. Or il ne peut se libérer lui-même sans abolir ses propres conditions de vie. Il ne peut abolir ses propres conditions de vie sans abolir *toutes* les conditions de vie inhumaines de la société actuelle, que résume sa propre situation. Ce n'est pas en vain qu'il passe par la rude, mais fortifiante école *du travail*. Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se *représente* momentanément. Il s'agit de savoir *ce que* le prolétariat *est* et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément à cet *être*. Son but et son action historique lui sont tracés, de manière tangible et irrévocable, dans sa propre situation, comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle.

MARX-ENGELS, 1845.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

M a n i f e s t e

Ils ne doivent donc pas se laisser absorber exclusivement par ces escarmouches inévitables que font naître sans cesse les empiètements ininterrompus du capital ou les variations du marché. Il faut qu'ils comprennent que le régime actuel avec toutes les misères dont il les accable engendre en même temps les conditions matérielles et les formes sociales nécessaires pour la transformation économique de la société. Au lieu du mot d'ordre conservateur "un salaire équitable pour une journée de travail équitable", ils doivent inscrire sur leurs drapeaux le mot d'ordre révolutionnaire "abolition du salariat".

MARX, 1865.

Prolétaires, souvenez-vous de la guerre impérialiste

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE, 1920.

1. Tant que la classe capitaliste conservera le pouvoir d'Etat (et donc sa domination économique) et que, organisé en parti communiste, le prolétariat n'en aura pas militairement brisé la machine et instauré sur ses ruines sa dictature de classe, la survivance du régime d'exploitation capitaliste de la force de travail salariée — qu'aucune forme de gestion administrative, étatique ou privée, ne pourra jamais modifier socialement ni supprimer économiquement — impliquera l'existence des incessants empiètements du capital, les variations du marché, et la manifestation, sous la forme revendicative, des inévitables réactions économiques élémentaires de la classe ouvrière.

2. Concluant trente années de prospérité capitaliste fondée sur l'exploitation de la force de travail de la classe ouvrière, sa soumission politique à l'Etat bourgeois et économique au développement sans précédent des forces productives et du capital fixe, ainsi que sur la consolidation et l'extension de la domination de l'impérialisme, notre époque voit expirer, avec la contre-révolution stalinienne et démocratique qui lui est liée, la phase historique de reconstruction et d'expansion économiques capitalistes, dont l'étendue, la durée et la profondeur des destructions mondiales des deux Guerres impérialistes 1914-1918, 1939-1945 ont permis la réalisation.

3. Avec la crise catastrophique du système de production et d'échange capitaliste, ses cataclysmes économiques et ses convulsions sociales — dont nous voyons seulement l'accumulation des signes — s'instaure une époque historique nouvelle, dont les contradictions — ainsi que l'enseigne la science marxiste confirmée par l'expérience historique — ne peuvent être tranchées que par l'alternative classique guerre impérialiste ou révolution prolétarienne, que Lénine, le bolchévisme et la IIIème Internationale ont opposée à la trahison chauvine de la social-démocratie, qui avait établi sa perspective sur une évolution parlementaire, lente, pacifique et graduelle au socialisme.

4. Parce que suscitées par les prémisses de la crise catastrophique de l'économie capitaliste, les communistes reconnaissent, dans la renaissance des luttes économiques, l'indice de la future reprise révolutionnaire. Fondant leurs considérations tactiques à partir du rapport liant les principes révolutionnaires invariants du marxisme aux caractéristiques économiques et politiques de la situation historique, les communistes dénoncent, dans les syndicats et les partis ouvriers qui les dirigent, leur fonction, sur le plan économique, de facteurs d'accumulation du capital, sur le plan historique et politique, d'organes de la contre-révolution.

5. Contaminés par le réformisme, pratique du révisionnisme, une involution progressive, en acte à partir de 1914, a conduit les syndicats, d'antiques centres de résistance ouvrière au capital et écoles des guerres sociales du XIXème siècle, à une intégration toujours plus évidente et effective à l'Etat bourgeois et au capital, qui en a irréversiblement transformé la nature: social-chauvinisme d'union sacrée dans la guerre impérialiste 1914-1918, trahison des luttes sociales et révolutionnaires d'Europe

Puis, il ne faut à aucun prix combattre la bourgeoisie, mais, au contraire, il faut la gagner par une propagande énergique ...

Pour enlever à la bourgeoisie la dernière trace de peur, on doit lui prouver clairement que le spectre rouge n'est vraiment qu'un spectre, qu'il n'existe pas. Mais qu'estce que le secret du spectre rouge si ce n'est la peur de la bourgeoisie de l'inévitable lutte à mort qu'elle aura à mener avec le prolétariat? La peur du résultat fatal de la lutte de classe moderne? Qu'on abolisse la lutte de classe, et la bourgeoisie et "tous les hommes indépendants" ne craindront plus "de marcher avec les prolétaires, la main dans la main". Ceux qui seront alors les dupes, c'est justement les prolétaires...

Le programme ne sera pas abandonné mais simplement ajourné — pour un temps indéterminé. On l'adopte, mais non pas pour soi-même et pour le présent, mais à titre posthume, comme un legs destiné aux générations futures. En attendant, on emploie "toute sa force et toute son énergie" pour toutes sortes de bricoles et de rafistolages de la société capitaliste, pour faire croire qu'il se passe quand même quelque chose et pour que la bourgeoisie n'en prenne pas peur ...

Ce sont les représentants de la petite-bourgeoisie qui s'annoncent ainsi de peur que le prolétariat, entraîné par sa situation révolutionnaire, "n'aille trop loin". Au lieu d'une franche opposition politique: négociation générale; au lieu de la lutte contre le gouvernement et la bourgeoisie la tentative pour les gagner et les persuader; au lieu d'une résistance énergique à toutes les violences venant d'en haut: la soumission humble et l'aveu de mériter le châtiment. Tous les conflits historiquement nécessaires sont interprêtés comme des malentendus et toutes les discussions se terminent par la constatation du parfait accord des parties. Les gens qui en 1848 se considéraient comme des démocrates, peuvent maintenant tout aussi bien s'appeler des social-démocrates. Pour les premiers, c'était la république démocratique qui était infiniment loin; pour les seconds, c'est le renversement du système capitaliste, et cet objectif n'a par conséquent aucune importance pour la pratique politique du présent; on peut donc négocier, faire des compromis, agir en philanthropes, à coeur joie. Il en est de même de la lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie On la reconnaît sur le papier, puisqu'on ne peut pas la nier, mais dans la pratique, on cherche à la camoufler, à l'effacer, à l'affaiblir Le parti social-démocrate ne doit pas être un parti ouvrier, il ne doit pas s'attirer la haine de la bourgeoisie ou de qui que ce soit; il doit avant tout faire une propagande énergique parmi la bourgeoisie; au lieu de s'appesantir sur des objectifs lointains qui effrayent les bourgeois et qui pourtant sont irréalisables dans notre génération, le parti préfère employer toute sa force et son énergie aux réformes petites-bourgeoises de rapiècetage, qui sont autant de nouveaux soutiens de l'ancien ordre social et qui risquent peut-être de transformer la catastrophe finale en un processus de dissolution lent, fragmentaire et paisible ...

MARX-ENGELS, 1879.

pe occidentale 1918-1920, collaboration de classe dans les Fronts Populaires 1936, antifascisme démocratique d'Union sacrée dans la guerre impérialiste 1939-1945, reconstruction nationale après 1945, puis, trahison systématique des luttes revendicatives.

6 Sur le plan idéologique, le réformisme exprime, diffuse et revendique les idéaux bourgeois de Liberté, etc. Sur le plan pratique, c'est l'intention d'opposer à la réalisation concrête, inévitablement despotique, de ces mêmes idéaux, leur mise en pratique authentique (démocratie véritable) et abstraite qui devrait, dans la légalité, se substituer à leurs falsifications et perversions permanentes. Mais le réformisme exécute ainsi le programme de la domination bourgeoise. Tout en négociant contre les travailleurs avec l'Etat et les capitalistes, les conditions des licenciements, les mesures économiques et sociales entraînées par la crise, le réformisme traditionnel des centrales syndicales et des partis contre-révolutionnaires sollicite de l'Etat et du Capital le retour aux conditions économiques et sociales immédiatement antérieures, sous la forme de revendications concernant le pouvoir d'achat, la défense de l'emploi, les diverses garanties économiques et juridiques liées à l'exercice normal, c'est-à-dire capitaliste, de l'achat et de la vente de la force de travail, qu'il souhaite éternel. En pratique, le réformisme étouffe toute action revendicative qui contrarie sa position de principe pacifiste et défaitiste, dès qu'elle est susceptible d'unifier les diverses catégories de la classe ouvrière (sur la division desquelles le réformisme fonde sa puissance) en un seul combat économique contre le pouvoir d'Etat du capital; enfin, dès qu'elle met en péril l'appareil de production que la récession économique a rendu vulnérable aux pressions revendicatives. Le réformisme fait donc croire à la classe ouvrière qu'elle a tout à perdre avec la ruine du système d'esclavage salarié du Capital, tandis que d'autres syndicalistes, gauchistes, ou partisans tactiques de l'entrisme syndical, opposent au réformisme des mesures quant à leur contenu quantitativement plus hardies — mais d'autant moins réalisables dans les conditions historiques de la crise catastrophique du capitalisme —. Cette tactique ne s'affranchit pas du réformisme (qu'elle prétend combattre) même si elle tend à en repousser les limites puisqu'elle vise à faire croire que la classe ouvrière a des miettes à gagner malgré le maintien du système d'esclavage salarié du Capital.

7. L'objectif des communistes consiste à transporter le centre de gravité des luttes de l'entreprise à la rue, c'est-à-dire du lieu où prennent naissance les conflits au seul terrain de leur solution historique. Présents sur le lieu de travail, constitués en Groupes différenciés, les communistes revendiquent un rôle actif dans le développement des luttes économiques et sociales. Leur tâche centrale consiste à lier la future action offensive de toute la classe constituée en parti communiste mondial, à l'inévitable phase défensive que signalera la reprise générale des luttes économiques. Ils préconiseront dans cette perspective des mots d'ordre, des orientations et des formes d'actions qui ne contrarieront pas mais favoriseront — tant sur le plan théorique qu'organisationnel et psychologique — la future offensive révolutionnaire des prolétaires que produira nécessairement l'inévitable développement catastrophique de la crise du capital. Les communistes reconnaîssent comme leurs tâches prioritaires sur le lieu de travail:

a/ la diffusion des principes révolutionnaires marxistes et l'explication des orientations politiques du parti communiste révolutionnaire;

b/ la critique permanente des orientations opposées, la dénonciation du caractère antiprolétarien du réformisme, la mise en évidence de son impuissance effective à satisfaire les revendications pour lesquelles il prétend combattre, mais qu'il dénature et trahit systématiquement;

c/ la préparation concrête à la radicalisation et à l'extension des mouvements sociaux;

d/ le rassemblement des prolétaires dans les cellules du parti communiste, leur organisation défensive et offensive en groupes armés contre les bandes patronales d'assassins et de briseurs de grêves et leurs alliés naturels: les forces répressives policières et militaires de l'Etat bourgeois.

8. D'abord traduite par la dégradation des positions et de la situation économique de la classe ouvrière, puis par la progressive et inexorable dissolution des fondements économiques du salariat, la crise du capital et la récession économique qu'elle entraîne impartissent à toute organisation économique, réformiste ou spontanément subversive, une fonction strictement défensive. Quoiqu'une telle fonction ne puisse qu'être conforme à

La dernière forme de servitude revêtue par l'activité humaine, le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre, tombe, telle une écaille: c'est le résultat même du mode de production capitaliste Les conditions matérielles et intellectuelles de la négation du salariat et du capital, qui niaient eux mêmes en leur temps les formes antérieures de la production sociale non libre, sont à présent le résultat de la production capitaliste elle-même.

L'inadéquation croissante du développement productif de la société aux conditions de production actuelles, se manifeste au travers de contradictions tranchantes, de crises et de convulsions. Les destructions violentes de capital, dûes non pas à des conditions extérieures mais à celles de sa propre conservation, telle est la forme la plus frappante de l'avertissement qui lui est donné de céder la place à un mode de production supérieur, et de disparaître.

(...) Il tentera en outre de réduire la part attribuée au travail nécessaire et d'augmenter encore davantage la quantité de sur-travail par rapport à l'ensemble du capital employé. En conséquence, le maximum de développement de la puissance productive, ainsi que le maximum d'extension de la richesse existante coïncideront avec la dévalorisation du capital, la dégradation de l'ouvrier et un épuisement croissant de ses forces vitales.

Ces contradictions provoqueront des explosions, des cataclysmes et des crises au cours desquelles les arrêts momentanés de travail et la destruction d'une grande partie des capitaux ramèneront, par la violence, le capital à un niveau d'où il pourra reprendre son cours. Ces contradictions créent des explosions, des crises, au cours desquelles tout travail s'arrête pour un temps, tandis qu'une partie importante du capital est détruite, ramenant le capital, par la force, au point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement sa capacité productive.

Cependant, ces catastrophes, qui le régénèrent régulièrement, se répètent à une échelle toujours plus grande et finiront par provoquer son renversement violent.

KARL MARX "Fondements de la Critique de l'Economie Politique"
1857

la nature de toute association économique constituée pour unifier, représenter, défendre et imposer contre les empiètements du capital le système des intérêts immédiats de la classe ouvrière, l'actualité de la crise catastrophique — et non cyclique ou conjoncturelle — du système de production capitaliste, liant les intérêts particuliers et contingents à l'intérêt général et historique de la classe ouvrière, implique le dépérissement objectif d'une telle fonction que le développement d'abord graduel de la crise du capitalisme exalte avant d'en abolir progressivement le contenu.

9. Dès que les mouvements revendicatifs s'arrêteront, quand ils auront été atteints, à leurs objectifs catégoriels, le réformisme syndical et les partis contre-révolutionnaires (partis bourgeois officiels et partis ouvriers bourgeois) emploieront leurs forces à ce qu'ils s'y dissolvent et utiliseront toujours et systématiquement de tels résultats — dont ils dissimuleront la précarité aux travailleurs — contre les intérêts historiques de la classe ouvrière et proposeront leurs exemples comme autant de confirmations de leurs méthodes pacifistes et contractuelles et de raisons de renoncer à la lutte révolutionnaire pour les buts communistes et le renversement de l'Etat bourgeois. Mais les échecs sanglants liés aux orientations démocratiques conduites par les syndicats et les partis contre-révolutionnaires devront être dénoncés par le parti communiste qui en fera des illustrations vivantes confirmant pratiquement sa condamnation théorique du réformisme politique (pacifisme) et de la démocratie sociale. Il aura, toutefois, été indispensable que le parti révolutionnaire ait préservé son indépendance organisationnelle, c'est-à-dire n'ait pas compromis dans de telles orientations, même pour des fins tactiques et transitoires, les forces politiques organisées qui le représentent.

10. Le seul programme économique du parti communiste dans l'entreprise ne peut être que la démonstration par l'action (lutte effective) comme par la propagande révolutionnaire et la diffusion des principes marxistes, que l'inévitable ruine du système de production capitaliste ne dissociera pas durablement l'intérêt immédiat de la classe ouvrière de la révolution sociale. En ce sens, les communistes ne peuvent susciter la résurrection ou la transformation révolutionnaire d'associations économiques dont les bases historiques et objectives ont été fournies par l'ascension de la forme de production capitaliste (droit et défense du droit au travail), mais que son effondrement catastrophique élimine progressivement. Les communistes travaillent à opposer au capital la solution prolétarienne à la crise historique du système capitaliste: le programme économique, social et politique de la dictature du prolétariat, phase de transition nécessaire à la société sans classe.

11. Alors que, quand elles seront effectives, les luttes économiques devront affronter, avec le capitaliste — qui utilisera invariablement les effets de la récession économique contre les prolétaires — et l'Etat bourgeois — qui concentrera ses forces répressives et les dirigera contre les travailleurs en lutte —, le syndicat de collaboration de classe; alors que les luttes sociales ne connaîtront de développements possibles qu'en dehors et contre les centrales syndicales conservatrices dominées par les appareils politiques contre-révolutionnaires, que déserteront leurs éléments spontanément révolutionnaires, la tactique de pénétration, d'entrisme ou de conquête de ces mêmes syndicats par les révolutionnaires communistes ne manquerait pas d'en revaloriser l'image aux yeux de la classe ouvrière en désorientant ses meilleurs éléments et, outre de rendre très difficile les conditions de leur dénonciation comme agences de la bourgeoisie dans les rangs de la classe ouvrière, de compromettre dans leurs orientations nécessairement conservatrices la tactique révolutionnaire du parti communiste. Une telle orientation aurait, de plus, pour contre-partie possible sinon inévitable d'alimenter les réactions et tendances ouvriéristes à la formation artificielle de nouveaux syndicats. Parce qu'ils ne défendent plus les intérêts immédiats des travailleurs — qu'ils trahissent systématiquement et même scientifiquement — les syndicats cessent dans la future révolution d'être des centres ouvriers dont, encore après 1920, l'organisation était susceptible d'une pénétration communiste et d'une conquête révolutionnaire. Le processus de leur intégration à l'Etat du Capital est irréversible; la crise économique — dont les syndicats et les partis contre-révolutionnaires préparent la gestion — ne fera que précipiter une telle issue en faisant basculer dans la contre-révolution ce qui subsiste de restes de simulacre de nature ouvrière aux syndicats embourgeoisés. Toute perspective historique de leur utilisation par le parti communiste a été, sinon statutairement, du moins virtuellement éliminée.

12 Les syndicats trahissent les revendications immédiates des prolétaires non seulement parce que leurs dirigeants, gagnés aux intérêts conservateurs de l'aristocratie

Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte de classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Mon originalité a consisté: 1° à démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production; 2° que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat; 3° que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes.

MARX, 1852.

La prière se poursuit, intense et vibrante; le prêtre soulève le cadavre par les aisselles, il le dresse lentement et le maintient devant lui, debout. Le rite continue et le chant s'élève toujours: les deux corps entreprennent un grand cercle, tel un lent pas de danse; le vivant regarde le mort et le fait marcher face à lui. Le spectateur étranger regarde, les yeux écarquillés: c'est la grande expérience de l'occulte doctrine asiatique que l'on renouvelle. Tous deux marchent toujours dans le cercle des fidèles. Soudain, pas de doute, dans un des cercles décrit par le couple, un rayon de lune a passé entre les deux corps qui déambulent. Le corps vivant a relâché les bras de l'autre qui, de lui-même, se tient debout - et se meut. Sous l'emprise du magnétisme collectif, la force vitale de la bouche saine a pénétré le corps ravagé; le rite est à son comble: pour quelques instants ou pendant des heures, le cadavre, droit sur ses jambes, animé de par sa seule force, marche.

Aussi horriblement, une fois encore, la jeune et généreuse bouche du prolétariat, puissante et vitale, s'est appliquée contre la bouche putréfiée et fétide du capitalisme et lui a redonné, dans une étroite union inhumaine, un autre souffle de vie.

"Il cadavere ancora cammina"
SUL FILO DEL TEMPO (1953)

D'abord, il a parfaitement raison d'affirmer que le salariat n'est pas une forme absolue du travail, mais, ce faisant, il oublie de dire que le capital n'est pas, lui non plus, une forme absolue des matières et des moyens de travail; autrement dit, le capital et le salariat sont liés l'un à l'autre, et disparaîtront ensemble.

MARX, 1857.

ouvrière — identifiés à ceux du capital — constituent un appareil contre-révolutionnaire d'agents de la bourgeoisie dans les rangs de la classe ouvrière, mais parce que la satisfaction effective des revendications formulées (par exemple les 4o heures) impliquerait des formes de luttes violentes incompatibles avec les méthodes pacifistes, défaîtistes et légalitaires de ces mêmes syndicats; remettrait en cause l'orientation parlementariste des partis contre-révolutionnaires qui les dominent; nécessiterait enfin une mobilisation revendicative que quarante années staliniennes de collaboration de classe ont rendue inconcevable tant que les présentes conditions contre-révolutionnaires qui les ont suscitées — fondées sur la prospérité capitaliste — n'auront pas été renversées.

13. Pour les communistes, les questions relatives aux luttes économiques pour la satisfaction d'intérêts contingents, même conduites contre les syndicats officiels par les catégories prolétariennes au lieu de leur exploitation, ne pourront jamais représenter un but en soi, mais seulement le moyen possible de l'unification des diverses couches de la classe ouvrière en un seul combat économique pour le regroupement de sa fraction la plus radicale et consciente en une seule organisation politique: le parti communiste. Le parti communiste ne se désintéressera pas des luttes catégorielles menées dans les entreprises restées provisoirement épargnées par la récession. Pour l'armée des chômeurs, le parti communiste préconisera des mots d'ordres revendicatifs qui comme, par exemple, l'exigence du paiement intégral déhiérarchisé des salaires par l'Etat, susciteront l'opposition et l'intervention directe de celui-ci et donc la nécessité corrélative de l'organisation politique des chômeurs. De même, pour les catégories de la classe ouvrière encore en activité, le parti communiste formulera des objectifs et des méthodes d'actions qui, comme la diminution du temps de travail, la réduction des cadences et l'emploi systématique de la grève, contrarieront la tendance du capital à imposer aux travailleurs restés sous sa dépendance directe l'augmentation de leur productivité, alors qu'il expulse — aux fins de sa rationalisation — un nombre sans croissant d'ouvriers; et auront en outre pour effet immédiat la diminution de la production de l'entreprise (donc l'affaiblissement du Capital) et comme conséquence le ralliement des prolétaires vers des orientations dont la réalisation démontrera — avec l'inévitable effondrement du système capitaliste dont elles constitueront des facteurs actifs — l'antagonisme historique d'intérêts entre Capital et Travail. Pour ces considérations, le parti communiste rejettera toutes formulations revendiquant le maintien et la défense de l'entreprise et donc de l'emploi, aux présuppositions conservatrices, diffusant une psychologie réactionnaire dans la classe ouvrière et dont l'absence de perspective historique serait liée, sur le plan théorique, à la conception bourgeoise d'un socialisme autogestionnaire monétaire et mercantile, ainsi qu'à une pratique stérile d'isolement et de division, favorisant l'efficacité contre-révolutionnaire des forces répressives du Capital qui n'auraient alors plus — comme les mouvements d'occupations d'usines d'Italie en 1920 en fûrent l'illustration — qu'à soumettre une à une ces forteresses sans stratégie, sans armes et sans soldats.

14. La pratique syndicale suscite un repli sur les limites du lieu de travail et favorise sur le plan des idées la résurgence des vieilles conceptions petites-bourgeoises autonomistes des proudhoniens et des libertaires, dont l'expression idéologique moderne est la revendication autogestionnaire — à quoi aboutit naturellement l'impuissance petite-bourgeoise attachée aux mouvements, purement défensifs, d'occupations d'entreprises — la croyance au mythe d'un capitalisme populaire planifiable — que les avortons gauchistes de mai 1968 mêlés à la racaille trotskiste et maoïste veulent rendre plus humain — en un graduel retournement sans révolution politique et sociale du rapport économique général qui fait de chaque ouvrier, pauvre subjectivité dépouillée, à l'usine l'appendice de la machine, dans la société, l'objet de son produit. Dans sa lutte contre le Capital, la seule arme dont dispose la classe ouvrière est l'organisation du parti communiste dans laquelle est accumulée l'énergie révolutionnaire.

15 Ce qui distingue le parti communiste des autres organisations, y compris de celles spontanément subversives suscitées par la crise économique engendrant la lutte catégorielle, ce n'est pas qu'il soit le meilleur défenseur des conditions immédiates de vie et de travail de la classe ouvrière et des autres couches travailleuses — dont la détérioration est non seulement liée au développement objectif de la crise économique mais également à l'extension et à la radicalisation du phénomène révolutionnaire qui y trouve son aliment — c'est sa science du but communiste conçue comme système achevé d'organisation, de stratégie et de tactique: c'est qu'il soumet la lutte pour la satisfaction

Au cours du développement de la production capitaliste, il se forme une classe de plus en plus nombreuse de travailleurs qui, grâce à l'éducation, la tradition, l'habitude, subissent les exigences du régime aussi spontanément que le changement des saisons. Dès que ce mode de production a acquis un certain développement, son mécanisme brise toute résistance; la présence constante d'une surpopulation relative maintient la loi de l'offre et de la demande du travail, et partant le salaire, dans des limites conformes aux besoins du capital. La sourde pression des rapports économiques achève le despotisme du capitaliste sur le travailleur. Parfois, on a bien encore recours à la contrainte, à l'emploi de la force brutale, mais ce n'est qu'exceptionnel. Dans le cours ordinaire des choses, le travailleur peut être abandonné à l'action des "lois naturelles" de la société, c'est-à-dire à la dépendance du capital engendrée, garantie et perpétuée par le mécanisme même de la production. Il en est autrement pendant la genèse historique de la production capitaliste. La bourgeoisie naissante ne peut se passer de l'intervention constante de l'Etat; elle s'en sert pour "régler" le salaire, c'est-à-dire pour déprimer au niveau convenable celui-ci, pour prolonger la journée de travail et maintenir le travailleur lui-même dans le degré de dépendance voulue; c'est là un moment essentiel de l'accumulation primitive.

KARL MARX, "Le Capital" Livre Premier.
1864

Au demeurant, il se trouve que des socialistes reprennent ces insanités notamment en France. Ils entendent démontrer que le socialisme est la réalisation des idées de la société bourgeoise énoncées par la Révolution française. Ils affirment, entre autres, qu'à l'origine l'échange, la valeur, etc représentaient (sous une forme adéquate) le règne de la liberté et de l'égalité pour tous mais que tout cela a été faussé par l'argent, le capital, etc L'histoire aurait vainement tenté jusqu'à ce jour de réaliser ces idées, conformément à leur essence véritable que Proudhon, tel Jacob par exemple, a découverte: l'histoire fausse de ces idées peut donc faire place maintenant à l'histoire véritable. Il faut leur répondre: la valeur d'échange et mieux encore le système monétaire constituent en fait le fondement de l'égalité et de la liberté. les perturbations survenues dans l'évolution moderne ne sont que des troubles immanents à ce système, autrement dit, la réalisation de l'égalité et de la liberté provoque l'inégalité et le despotisme.

KARL MARX, "Fondements de la Critique de l'Economie Politique"
1857

contingente, partielle et éphémère de telles revendications de conditions de travail et de vie — pour lesquelles se battront inévitablement et échoueront nécessairement les masses exploitées — au but révolutionnaire qui ne peut être atteint que par la liquidation historique de telles conditions, au service de laquelle se mettent conscience et volonté du parti révolutionnaire, en opposition à tous les autres partis.

16. Pour le communisme marxiste, le phénomène révolutionnaire ne peut être réductible au processus matériel de la crise économique, dont il devrait épouser mécaniquement les formes. Quoique né d'une situation générale historiquement révolutionnaire, et même si ces formes d'actions sont fondamentales parce que décisives, le parti communiste de demain ne sera jamais placé en permanence dans une situation de lutte insurrectionnelle ni même directe contre le pouvoir d'Etat du Capital. De même, quoiqu'organe de la classe le parti communiste, tant que l'Etat bourgeois n'aura pas été renversé et détruit, ne comprendra jamais dans ses rangs qu'une minorité de prolétaires révolutionnaires. Le parti communiste aura pour mission d'établir un schéma tactique directement déduit des principes (c'est-à-dire dont toutes improvisations tactiques seront prescrites), excluant toutes formes d'action extérieures au terrain de la lutte des classes (par exemple le parlement), prévoyant — afin d'y déployer tout le degré d'influence possible — la succession probable des situations politiques et économiques du déroulement du phénomène révolutionnaire, et déterminant une suite cohérente et progressive d'actions pratiques qui y seront volontairement et rationnellement liées et dont la conversion concrête en mots d'ordre de combat et la mise en oeuvre permettront, avec le renforcement de l'influence du parti communiste dans la classe ouvrière, la conquête de couches plus importantes de travailleurs et de passer graduellement du terrain des luttes indirectes à — quand l'heure décisive en aura sonné — la lutte frontale et insurrectionnelle contre le pouvoir d'Etat bourgeois.

17. Parce que la contre-révolution stalinienne et démocratique ouverte en 1926 (doctrine stalinienne du "socialisme en un seul pays" et pratique de destruction de l'Internationale de Lénine) a brisé toute continuité organisationnelle entre le précédent et le futur mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, la reformation du parti communiste est indissociable d'une expérience révolutionnaire déduite de l'action concrête des prolétaires en lutte pour leur émancipation, et dont l'intelligence ne pourra être fournie que par le programme communiste qui est le système scientifique, c'est-à-dire historique de cette expérience. C'est un faux problème — qui hante et cause la dissolution des "constructeurs" et "proclamateurs" de partis révolutionnaires tous les quatre matins — lié à une conception volontariste, gradualiste et non dialectique de l'origine et de la fonction du parti communiste, que de s'arrêter à la question de savoir si le parti participera ou se refusera systématiquement aux luttes catégorielles et économiques, dans la mesure où son existence organisationnelle et formelle — qui ne sera acquise qu'au prix de grandes luttes théoriques et pratiques — les présuppose, non moins que la mise en évidence de leur impuissance à détruire le mal dont elles corrigent seulement les effets. La constitution du parti communiste mondial ne sera effective qu'au terme et pour ainsi dire comme résultat théorique et pratique d'une phase consacrant la renaîssance de ces luttes. Pour ces motifs, étant présents dans l'entreprise sous forme de Groupes communistes différenciés, véhicules des mots d'ordre et de la conscience critique du parti, et luttant pour l'extension et la radicalisation des mouvements sociaux intensifiant la crise économique du capital et dévoilant les complices de sa domination dans les rangs mêmes de la classe ouvrière, le parti communiste ne saurait revendiquer un quelconque programme économique immédiat inévitablement réformiste qu'impliquerait nécessairement sa présence dans les centrales syndicales traditionnellement contre-révolutionnaires, son action dans d'éventuelles unions ou ses tentatives en vue de les susciter et dont les objectifs nécessairement anti-marxistes et démagogiques gaspilleraient et éparpilleraient en conflits sans lendemains l'énergie des prolétaires. Il est en fait tout aussi vain de prétendre gagner demain l'actuelle CGT française aux idées révolutionnaires qu'il eut été insensé de penser transformer les syndicats nazis en organes de défense économique de la classe ouvrière. Charognes staliniennes et chiens sanglants social-démocrates abrutissent l'ouvrier abruti de travail de mirages électoraux, de phrases creuses et sonores, assurant le pain avec le capital, la paix avec le capital, la liberté avec le capital et, dans cent cinquante ans, le socialisme avec le capital, c'est-à-dire le bonheur dans la société bourgeoise et, par la magie du bulletin de vote et la fable de la résignation des capitalistes armés jusqu'aux dents, la béatitude des salariés esclaves, humbles troupeaux, gras consommateurs, candides aux promesses et dociles aux réalités. Charognes staliniennes et chiens sanglants social-démocrates

Ainsi donc, la production fondée sur le capital crée d'une part l'industrie universelle, c'est-à-dire le surtravail en même temps que le travail créateur de valeurs; et, d'autre part, un système d'exploitation générale des propriétés de la nature et de l'homme. Ce système repose sur le principe de l'utilité générale: il utilise à son profit la science autant que toutes les qualités physiques et spirituelles. Rien de grand ni de noble ne peut subsister plus longtemps de par ses propres vertus. En dehors de ce cercle de production et d'échange sociaux, le capital commence donc à créer la société bourgeoise et l'appropriation universelle de la nature et établit un réseau englobant tous les membres de la société; telle est la grande action civilisatrice du capital.

Il s'élève à un niveau social tel que toutes les sociétés antérieures apparaissent comme des développements purement locaux de l'humanité et comme une idolâtrie de la nature. En effet, la nature devient un pur objet pour l'homme, une chose utile. On ne la reconnaît plus comme une puissance. L'intelligence théorique des lois naturelles a tous les aspects de la ruse qui cherche à soumettre la nature aux besoins humains, soit comme objet de consommation, soit comme moyen de production.

De même le capital se développe irrésistiblement au-delà des barrières nationales et des préjugés; il ruine la divinisation de la nature en même temps que les coutumes ancestrales: il détruit la satisfaction de soi, cantonnée dans des limites étroites et basée sur un mode de vie et de reproduction traditionnel. Il abat tout cela, et il est lui-même en révolution constante, brisant toutes les entraves au développement des forces productives, à l'élargissement des besoins, à la diversité de la production, à l'exploitation et à l'échange de toutes les forces naturelles et spirituelles.

Le capital ressent toute limite comme une entrave, et la surmonte idéalement, mais il ne l'a pas pour autant surmontée en réalité: comme chacune de ces limites est en opposition avec la démesure inhérente au capital, sa production se meut dans des contradictions constamment surmontées, mais tout aussi constamment recrées. Il y a plus. L'universalité à laquelle il tend inlassablement trouve des limites dans sa propre nature qui, à un certain niveau de son évolution, révèlent qu'il est lui-même l'entrave la plus grande à cette tendance, et le poussent donc à sa propre abolition.

La surproduction rappelle brusquement au capital que tous ces éléments sont nécessaires à sa production, car c'est cet oubli qui a provoqué une dévalorisation générale du capital. Celui-ci est donc obligé de recommencer sa tentative, mais à partir d'un stade toujours plus élevé du développement des forces productives, et avec LA NÉCESSITÉ D'UN ÉLARGISSEMENT TOUJOURS PLUS GRAND DU CAPITAL.

KARL MARX "Fondements de la Critique de l'Economie Politique", 1857.

parlent de pain et de progrès social, mais ils ont imposé au prolétariat la misère de la guerre impérialiste et les privations de la reconstruction nationale, tandis qu'aux fins électorales, ils soutiennent la petite propriété réactionnaire, condamnée parce que non économiquement viable, même du point de vue étroitement bourgeois. Ils parlent de paix et d'internationalisme prolétarien, mais serviles à la bourgeoisie occidentale dont ils ont épousé les intérêts nationalistes réactionnaires, ils ont enrôlé le prolétariat pour la défense de la patrie dans l'union sacrée de la guerre impérialiste, c'est-à-dire le massacre des frères de classe d'Allemagne et d'Italie, pourtant opprimés des mêmes conditions sociales capitalistes, soumis à la même férule étatique, policière et militaire et promis au même enfer; tandis qu'ils exécutaient ainsi la solution bourgeoise à la crise du capitalisme: la destruction de capital et d'êtres humains nécessaire à la propre conservation économique du capital. Ils parlent de liberté et de socialisme, mais ils accumulent le capital à l'Est tandis qu'ils défendent celui de l'Ouest contre sa propre dissolution, en posant des revendications politiques, économiques et sociales illusoires qui tendent toutes à invertir la dynamique réelle, historique et inexorable de la forme de production capitaliste: sa concentration économique, son totalitarisme politique, son parasitisme social; et qui, armant les prolétaires pour la conservation de leurs conditions d'exploitation, les désarment pour leurs intérêts historiques de classe, inséparables de la révolution sociale. C'est ainsi que depuis quarante ans, le stalinisme prostitue les forces prolétariennes dans la vaine entreprise de restauration des conditions parlementaires et libérales que le développement du système capitaliste — accumulant une contradiction croissante entre les forces productives et les rapports de production — a définitivement éliminées. En substituant la démocratie à la lutte des classes, c'est-à-dire la conservation des classes à leur suppression, en substituant le libéralisme économique au socialisme, le stalinisme a méthodiquement ruiné le parti du prolétariat: sa seule conquête — science séculaire d'une sanglante expérience — et la seule arme par laquelle le prolétariat réalisera sa mission historique: s'affranchir du joug de l'esclavage salarié, émanciper l'espèce humaine et donc supprimer les classes.

18. La tactique révolutionnaire a pour but de convertir la crise économique du capit engendrant sa faiblesse sociale, en force politique du prolétariat. Elle ne peut être que l'accomplissement progressif et conscient du but communiste. Le parti révolutionnaire ne peut donc simultanément revendiquer son opposition programmatique aux autres organisations, formellement ouvrières et substantiellement bourgeoises, et pratiquement renoncer à cette opposition en alignant dans l'entreprise et pour des fins tactiques sa tactique sur celles des partis et organisations que le parti communiste combat et dénonce comme complices de la domination bourgeoise. Le parti communiste ne peut assaillir, par la lutte contre le pouvoir d'Etat du capital, les conditions politiques du travail salarié et défendre, dans l'entreprise, à l'heure de leur effondrement historique, ses conditions économiques; il doit développer les conditions révolutionnaires nées d'une telle situation et diriger les forces qu'elles suscitent comme leviers de la révolution sociale. Le parti communiste ne peut donc pratiquer la violence de la rue, inévitablement destructrice simultanément à la conservation du lieu et des conditions du salariat car, dans le travail de sa conception, le parti révolutionnaire apparaît comme l'expression consciente et organisée d'une violence de classe née de l'impossibilité objective et immédiate d'une telle conservation dans laquelle le réformisme et l'opportunisme étoufferont les généreuses mais stériles flambées revendicatives.

19. Avec le développement de la forme de production capitaliste et le passage à sa d mination réelle, l'action syndicale, telle qu'originellement conçue, revendiquée et exécutée par l'école marxiste (Ière, IIème, IIIème Internationales, Gauche Communiste d'Italie) voit s'accumuler des obstacles naturels hérissés par le développement du capital qui bouleversent son exercice traditionnel. Comme le souligne Marx dans le "Capital", l tendance économique qui pousse à la constante ascension de la forme capitaliste jusqu'à sa chute catastrophique dans la guerre impérialiste et la révolution prolétarienne, entraîne la soumission croissante du prolétariat, abandonné à l'action des lois naturelle de la société, c'est-à-dire à la dépendance engendrée, garantie et perpétuée par le mécanisme même de la production. Avec la disparition après 1926 du parti international du prolétariat dans l'opportunisme, la collaboration de classe, la trahison et la contre-révolution, la classe ouvrière ne voyait pas seulement ajournée à un demi-siècle la perspective de la lutte finale pour le socialisme et la société sans classe. Éliminé en tant que classe — la lutte des classes elle-même évacuée — le prolétariat perdait

Le vol du temps de travail d'autrui sur lequel repose la richesse actuelle apparaît comme une base misérable par rapport à la base nouvelle, créée et développée par la grande industrie elle-même.

Dès que le travail, sous sa forme immédiate, a cessé d'être la source principale de la richesse, le temps de travail cesse et doit cesser d'être sa mesure, et la valeur d'échange cesse donc aussi d'être la mesure de la valeur d'usage. Le surtravail des grandes masses a cessé d'être la condition du développement de la richesse générale, tout comme le non-travail de quelques-uns a cessé d'être la condition du développement des forces générales du cerveau humain.

La production basée sur la valeur d'échange s'effondre de ce fait et le procès de production matériel immédiat se voit lui-même dépouillé de sa forme mesquine, misérable et antagonique. C'est alors le libre développement des individualités. Il ne s'agit plus dès lors de réduire le temps de travail nécessaire en vue de développer le surtravail, mais de réduire en général le travail nécessaire de la société à un minimum. Or cette réduction suppose que les individus reçoivent une formation artistique, scientifique, etc. grâce au temps libéré et aux moyens créés au bénéfice de tous.

LE CAPITAL EST UNE CONTRADICTION EN PROCES: D'UNE PART, IL POUSSE A LA REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL A UN MINIMUM ET D'AUTRE PART, IL POSE LE TEMPS DE TRAVAIL COMME LA SEULE SOURCE ET LA SEULE MESURE DE LA RICHESSE. Il diminue donc le temps de travail sous sa forme nécessaire pour l'accroître sous sa forme de surtravail. Dans une proportion croissante, il pose donc le surtravail comme la condition — question de vie ou de mort (Fr.) — du travail nécessaire.

De par sa nature même, le capital pose donc des entraves au travail et à la création de valeurs, ce qui est en contradiction avec sa tendance à les accroître sans limites. LE CAPITAL EST DONC UNE CONTRADICTION VIVANTE: IL IMPOSE AUX FORCES PRODUCTIVES UNE LIMITE SPECIFIQUE, TOUT EN LES POUSSANT A DEPASSER TOUTE LIMITE.

KARL MARX "Fondements de la Critique de l'Economie Politique"
1857

C'est pure tautologie que de dire: les crises proviennent de ce que la consommation solvable ou les consommateurs capables de payer font défaut. Le système capitaliste ne connaît d'autres modes de consommation que payants, à l'exception de ceux de l'indigent ou du "filou" Dire que des marchandises sont invendables ne signifie rien d'autre que: il ne s'est pas trouvé pour elles d'acheteurs capables de payer, donc de consommateurs (que ces marchandises soient achetées en dernière analyse pour la consommation productive ou individuelle). Mais si, pour donner une apparence de justification plus profonde à cette tautologie, on dit que la classe ouvrière reçoit une trop faible part de son propre produit et que cet inconvénient serait pallié dès qu'elle en recevrait une plus grande part, dès que s'accroîtrait en conséquence son salaire, il suffit de remarquer que les crises sont chaque fois préparées justement par une période de hausse générale des salaires, où la classe ouvrière obtient effectivement une plus grande part de la fraction du produit annuel destiné à la consommation. Du point de vue de ces chevaliers qui rompent des lances en faveur du "simple" (!) bon sens, cette période devrait au contraire éloigner la crise. Il semble donc que la production capitaliste implique des conditions qui n'ont rien à voir avec la bonne ou la mauvaise volonté, qui ne tolèrent cette prospérité relative de la classe ouvrière que passagèrement et toujours seulement comme signe annonciateur d'une crise. Marx, "Le Capital", Livre II .

pied dans ses conflits quotidiens avec le Capital, que le stalinisme a systématiquement dévoyés au nom de la grandeur nationale et des intérêts internationaux du capitalisme russe.

20. Sur le plan économique, alors qu'antérieurement bourgeois et prolétaires prenaient dans la lutte pour le salaire la mesure de leur proportion, "lorsque le capital est développé, la production sociale se fait en général plus régulière, plus continue et plus universelle, si bien que le revenu des agents qui y sont employés devient plus fixe" (Marx). Il serait insensé d'en conclure au nom d'on ne sait quelle éthique qu'on ne devrait pas ou qu'il ne faudrait pas lutter pour le salaire, puisqu'une telle lutte accompagne nécessairement le maintien de la domination capitaliste. Mais ses modalités d'action tendent à devenir insurmontables par le développement du Capital, évoluant nécessairement vers une forme de domination toujours plus concentrée et totalitaire: le fascisme et la démocratie sociale. Enfin, le capital pille, en les mystifiant, à l'arsenal de réformes du vieux mouvement ouvrier social-démocrate. La tendance inéluctable — dont la loi a été scientifiquement établie par Marx — à la baisse tendancielle du taux de profit entraîne le capital à accroître et non à affaiblir l'exploitation de la force de travail ouvrière. La tendance générale et historique n'est donc pas à l'élévation du salaire, mais à son abaissement proportionnel au développement du surtravail — dont l'incessant développement est la condition même de la survie du capital —, c'est-à-dire à l'extorsion de plus value; enfin à la constante élévation du taux de composition organique du capital. C'est pourquoi, quelque soit son salaire, l'ouvrier n'est jamais plus pauvre que lorsqu'il sort du procès de production, de même que son salaire n'est jamais plus incertain que lorsque le capital est plus développé.

21. La pression constante et grandissante d'une force de travail inemployée: l'armée industrielle de réserve, utilisée par le capital pour déprimer le salaire au minimum nécessaire à la reproduction de la force de travail; de même que les formes modernes de crédit comme les ventes à tempérament, principalement destinées à la consommation ouvrière — dont la force de travail future est ainsi d'avance asservie au capital — avec la tendance à nier la fonction syndicale par son insertion au mécanisme productif ainsi qu'à toute une série de conventions, contrats, engagements et arbitrages d'Etat, constituent de puissantes entraves à l'action revendicative. Le réformisme ne les crée pas, il les renforce. La démocratie sociale prônée par le capital et dont tous les partis contre-révolutionnaires se disputent la réalisation, signifie conservation des classes et maintien de l'oppression bourgeoise. Elle n'a pas son centre dans les antiques parlements entre citoyens, mais dans l'entreprise entre partenaires sociaux. Les motivations historiques qui poussèrent hier les marxistes de gauche dans la IIIème Internationale de Lénine à combattre de l'extérieur, c'est-à-dire à délaisser les parlements et toute utilisation de ceux-ci, engagent leurs continuateurs à délaisser les syndicats. Ce ne sera certes pas pour en constituer de nouveaux dont la pratique s'alignerait infailliblement sur les anciens. En consumant ses capacités historiques en épuisant les forces vitales de l'homme, le capital a comprimé le champ d'action de la lutte des classes à la rue d'où les masses exploitées, opprimées et trompées feront encore retentir les formules incandescentes du marxisme originel vers lesquelles leur propre pratique les fera converger: "Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes, ils ont un monde à gagner: Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!".

La lutte prolétarienne est le conflit entre toute la classe prolétarienne et toute la classe bourgeoise. Son instrument est le parti politique de classe, le parti communiste, qui réalise l'organisation consciente de cette avant-garde du prolétariat qui a compris la nécessité d'unifier son action dans l'espace en s'élevant au-dessus des intérêts de groupes, catégories ou nationalités déterminés, et dans le temps en subordonnant au résultat final les avantages et les conquêtes partiels qui n'atteignent pas la société bourgeoise dans son essence. C'est donc seulement en s'organisant en parti politique que le prolétariat se constitue en classe luttant pour sa propre émancipation.

THESES DE LA GAUCHE COMMUNISTE d'ITALIE, 1920.

Une partie de la bourgeoisie désire remédier aux inconvénients sociaux, afin d'assurer l'existence de la société bourgeoise.

De ce nombre sont les économistes, les philanthropes, les humanitaires, tous ceux qui s'occupent d'améliorer le sort des classes ouvrières, d'organiser la bienfaisance, de créer des sociétés protectrices des animaux, de fonder des sociétés de tempérance, en un mot, toute la variété des réformateurs en chambre. Et l'on est allé jusqu'à élaborer ce socialisme bourgeois en systèmes complets.

Citons, comme exemple, la Philosophie de la Misère, de Proudhon.

Les socialistes bourgeois veulent les conditions d'existence de la société moderne sans les luttes et les dangers qui en découlent nécessairement. Ils veulent la société actuelle, après élimination des éléments qui la révolutionnent et la désagrègent. Ils veulent la bourgeoisie sans le prolétariat. La bourgeoisie se figure naturellement que le monde où elle a la suprématie est le meilleur des mondes. Le socialisme bourgeois fait de cette conception optimiste un demi-système ou un système complet. Quand il invite le prolétariat à réaliser ses systèmes et à entrer dans la nouvelle Jérusalem, il ne lui demande au fond que de s'arrêter à la société actuelle mais en se débarrassant de la conception haineuse qu'il s'en fait.

Une autre forme de socialisme, moins systématique et plus pratique, s'efforce de dégouter la classe ouvrière de tout mouvement révolutionnaire en lui démontrant que ce qui peut lui profiter, ce n'est pas tel ou tel changement politique, mais uniquement un changement des conditions matérielles de l'existence, des conditions économiques. Mais par ce changement des conditions matérielles de l'existence, ce socialisme n'entend nullement l'abolition des conditions bourgeoises de la production, abolition qui n'est réalisable que par la voie révolutionnaire, mais des réformes administratives qui s'accomplissent dans le cadre de ces conditions de production, qui ne modifient donc en rien le rapport du capital au travail salarié mais, en mettant les choses au mieux, diminuent pour la bourgeoisie les frais de gouvernement et simplifient la gestion économique.

MANIFESTE du PARTI COMMUNISTE 1847.

Imprimerie spéciale LE PROGRES DE LA SOCIETE COMMUNISTE

La révolution n'est donc pas seulement nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser la classe *dominante*, elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe *qui renverse l'autre* de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles.

MARX-ENGELS, 1845.

DIRECTEUR de la PUBLICATION : GILLES CAREL
Correspondance : G. CAREL. Boîte postale n° 65 - Paris XIXe
CCP : G. CAREL - La Source 3393172 - Imprimerie E.M.U.
Dépôt Legal : 2e. TR.1975

Distribuée par les NMPP

L'ETRE HUMAIN
EST LA VERITABLE
GEMEINWESEN
DE L'HOMME

(Marx, 1844)

LE COMMUNISME
EST
LA CONNAISSANCE
D'UN PLAN DE VIE
POUR
L'ESPECE HUMAINE

(Prometeo, 1952)